LEANS DAILY
L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureau 73 Rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 12 AOUT.

FEUILLETON.

ELIE DE MONTMAUR,

PAR

PIERRE CŒUR.

IV

— Suite —

Une heure après la sortie d'Elie de la maison de la veuve, un commissionnaire, porteur d'un volumineux paquet, s'y présenta, remit à Rose ce dont il était chargé, et comme elle cherchait dans sa poche quelque pourboire, le monsieur pour payer cet homme, il dit qu'il était soldé, et se retira.

Les femmes sont généralement curieuses, et depuis la blonde déesse qui ouvrit le coffret mystérieux d'où sont venus tous nos maux, et outre mère Eve, que je soupçonne n'être qu'une même personne, dualisée par les trahisons de la légende, et dont le désir de connaître nous a été si fatal, ce défaut est allé en augmentant dans le monde, car je connaît bon nombre d'hommes qui le possèdent au même degré que le gent féminine.

Mme Aguilar et sa servante ne faisaient point exception à la règle commune, aussi se hâtèrent-elles de défaire et décempaquer l'envoi de M. de Montmaur.

Ainsi qu'il l'avait dit à la veuve, il s'était permis d'ajouter quelques jouets destinés à Hélène, à ceux dont il s'était muni à Marseille pour le coffrin du commandant.

Le don de l'officier supérieur, il faut le reconnaître, brillait peu à côté de celui d'Elie, néanmoins, il représentait pour lui une somme de privations assez fortes, tandis que le riche Montmaur ne pouvait, après une acquisition très-signifiante au point de vue de ses finances, s'apercevoir d'aucun vide dans sa bourse. Mais les deux femmes n'eurent guère le loisir de se livrer à de telles réflexions, absorbées qu'elles étaient dans la contemplation d'une poupée splendide, dont le trousseau, à lui tout seul, valait mieux assurément que toutes les hardes de celle à qui elle était destinée. Venait ensuite un de ces fréquentaires services de table, délices du jeune âge, et mille autres bagatelles dont l'énumération serait fastidieuse.

La veuve n'avait jamais rien vu de pareil ne connaissait point le prix de ces objets, mais son instinct féminin le devina. Elle eut scrupule de recevoir un tel don d'un étranger, et, fort embarrassée sur ce qu'elle devait faire, elle consulta Rose, son oracle habituel.

Celle-ci aimait Hélène, qu'elle avait élevée comme si elle eût été sa propre fille; elle ne pensait qu'à la joie de l'enfant en recevant de telles richesses; aussi employa-t-elle toute son éloquence à persuader sa maîtresse de ne point refuser le présent de marquis.

—Quoi! lui dit-elle, pour une fois que notre pauvre petite, si souvent privée de toutes plaisirs de son âge, peut avoir une satisfaction, vous voulez la lui refuser! Je ne comprends pas cela, moi. Et puis que pensera-t-il, ce marquis, si vous lui renvoyez ces objets? Il est très riche, n'est-ce pas, et ce qui vous paraît une chose importante, n'est sans doute rien pour lui! Enfin, pourquoi répondre par une grossièreté à une politesse.

—Mais, me bobne, objecta la veuve qui ne paraissait pas convaincue, s'il est riche, moi, je ne le sais pas, et l'on ne doit point accepter ce qu'à l'occasion on ne saurait rendre.

Rose, sans en attendre plus long, mu fin sans hésitations de Mme Aguilar en allant chercher Hélène, à qui elle raconta, chemin faisant les merveilles qui l'attendaient à la maison.

L'enfant franchit la porte du jardin avec la rapidité d'une bombe, se précipita tout essoufflée dans le salon, et commençait par s'emparer de la poupée, la couvrir de baisers en l'appelant des plus doux noms.

En présence de l'exaltation de sa fille, que la vue de ses jouets rendait presque folle de joie, les sermons de la veuve cédèrent à l'amour maternel, et il en fut plus question de rien.

Cependant, Mme Aguilar, elle, dormit peu pendant la nuit qui suivit la visite d'Elie. Les manières élégantes et simples du jeune homme, son langage choisi, son extérieur distingué, avaient produit sur elle une vive impression qu'elle ne s'avouait point encore.

Elle, assez régulièrement beau, était pâle, grand, mince. Il sentait la race comme un cheval de prix. Ses traits fins, sa tête blonde avaient de la noblesse. Ses yeux noirs, lorsqu'il était mâlt, lançaient des éclairs. Son front large et blanc, sans rides, contenait des pensées qu'il ne trahissait point. Nerveux à centupler un besoin des forces, on devinait en lui une énergie sérieuse et une audace à tout oser, tempérées dans moins par l'éducation et la science du monde.

Sa bouche fine, un peu dédaigneuse, indiquait sensé même, prenait souvent une expression singulièrement heureuse, presque méchante. Mais il savait assez dissimuler pour changer de nature cette expression qui surait mis en garde contre lui.

En somme, c'était un beau cavalier et un parfait gentilhomme.

Pendant son insomnie, Mme Aguilar se retraça à plusieurs reprises le portrait d'Elie, puisqu'elle était par dire contraire de cette pensée qui l'obsédait. Elle voulut la chasser, c'était un excellent moyen pour la rendre plus intense, il revenait et ne fut que vers le matin, plus fatiguée et irritée contre elle même, la pauvre femme parvint à goûter un peu de repos.

Quant à lui se réveiller, il ne lui restait d'Elie qu'un souvenir vague, mal défini, pénible, mêlé à celui de son insomnie.

Mais, dans la journée, elle songea trop à lui et s'en alarma.

—Que vient-il donc faire dans ma vie? disait-elle. Pourquoi renoncé-je, malgré moi, à cet homme, à qui rien ne prouve que le hasard m'a amené et qui ne reviendra peut-être jamais, à moins qu'il ne se croie obligé de me faire encore de rares visites, par pure politesse?

Lorsqu'une idée s'infiltre malgré nous dans notre cerveau, nonobstant les chasses que nous notre bon plaisir, elle y demeure, amis ou ennemie, y accomplit un mystérieux travail dont le sens nous échappe, dont nous sommes inconscients et que nous subissons tant qu'il lui plaît de demeurer.

La veuve en fit l'expérience. Elle eut beau se révolter, se contrariéter, s'attrister, la pensée d'Elie la hantait à la rendait mélancolique, sans qu'elle sût pourquoi. Elle en fut pour cela vexée et répétée à demi voix, comme poussée par une force supérieure:

—Elle de Montmaur! Quel singulier nom! D'ailleurs, on s'entretenait de lui sans cesse dans l'ermitage du jardin Welfort. Rose ne la lassait pas de éloges sur le marquis, auquel tous en lui devait tant de bonheur. La petite Hélène, de son côté, accablait sa bonne de questions sur le mystérieux ami qui disposait en faveur de sa petite chose, et Rose lui répétait quelque fois:

—Pense donc, Hélène, un marquis! c'est que chose, ça.

Alors Hélène venait à sa mère et, secouant sa blonde chevelure, lui demandait avec impatience:

—Dis donc enfin, mère, de moi donc ce que c'est qu'un marquis!

—Va, ma fille, répondait tristement la veuve, c'est un homme comme un autre!

V.

L'intendant de Beaslerce voulut faire à son parent les honneurs de la ville d'Orad. Il la parcourrent dans tous ses détails, qui n'intéressèrent nullement l'aristocrate de Montmaur, peu enthousiaste naturellement on très blasé.

Il ne remarqua que des montées et les descentes dans cette cité si singulièrement bâtie pour le malheur des piétons et des chevaux.

Cependant, pour être agréable à l'intendant, force lui fut de faire quelques visites. On reçut dans l'aristocratie de l'endroit, chez le préfet, le général et les autres notabilités. Tout le monde lui dépitait et il ne plaît à personne.

D'abord, il est la malédiction de réponditaire dans la femme d'un haut fonctionnaire militaire de la province, une ancienne devoyère du Cirque. Les mariages de ce genre sont la cause de bien des expatriations dans la colonie. Le marquis connaissait l'histoire de la dame depuis l'alpha jusqu'à l'oméga. Et comme quelqu'un lui vantait son intrépidité d'amazone:

—Parbleu! répondit il, elle a intéressé les meilleures cavaliers de France dans le temps où elle était l'émule de Rosalie.

Ces paroles imprudentes, provoquèrent par hautain de l'ancienne pensionnaire de Franconi, eurent un retentissement terrible.

Elles furent citées, commentées, répétées partout, et Montmaur acquit, sans le soupçonner, une célébrité complète au delà du pourtour des fortifications.

Une autre fois, il dit que le maire ressemblait à un buisseur de La Chaume. Le hasard voulut que ce fonctionnaire fût du département de l'Ile. Il n'en fut pas tant, dans une ville de province, pour prêter à rire et donner naissance à de ravageages inesmés. Or, les Algériens n'ont rien à envier, sous ce rapport, aux plus méfiants bourgs de France.

Un jour, un de ces êtres stupides comme il s'en rencontre partout, vantait à Montmaur, dans une réunion à la préfecture, les charmes de la ville du maire, grosse et grasse personne qui promettait de devenir, par la rondeur de sa taille, aussi puissante que Mlle George.

—Oui, répondit Elie, elle est aussi bouffie d'ouvrit que de visage.

Un rire matérialisé accueillit cette saillie, et quelques jeunes gens allèrent bien vite la colporter de salon en salon.

En quelques minutes, elle fit le tour du bal sabre que Montmaur, qui ne pensait plus à ce qu'il venait de dire, tout à coup se voyait le but de l'attention générale, rût à que l'attribuer.

Etait-il méchant? En vérité, c'est très difficile de l'affirmer. Il parlait peu, et jamais de lui, de sorte que quand il faisait absolument qu'il parle parole, il ne faisait que répéter une de ces idées sans se soucier de ceux qu'elle pourrait blesser, et, la chose dite, il l'oubliait aussitôt.

Mais les autres ne l'oubliaient point si ne lui tenaient pas compte de de ses observations balbutiées.

—Les paroles sont des flèches, dit Pythagore, qu'elles manquent ou atteignent leur but, une fois décochées on ne peut plus les ramener.

Or, Elie lançait les siennes comme des dards, et me s'inquiétait guère de l'effet qu'elles avaient pu produire.

Si peu que l'on soit du monde, ces échos nous reviennent toujours, surtout lorsqu'ils nous intéressent, et comme Montmaur, l'original marquis, était pour le moment le sujet ordinaire des conversations des salons d'Orad, on parla de lui et de sa jeune dame de Mme Aguilar, qui ne l'avait pas revu depuis sa première visite. On lui raconta ses bons mots, ses méchancetés, en y ajoutant une foule de commentaires. On le traita de dandin, de peste, de fléau, tout en lui reconnaissant de bonnes manières et des airs de grand seigneur.

Son insolence même le servait auprès des femmes. On prétend fait que, parmi les beauties à la mode, il était de bon goût de se compromettre légèrement pour lui—Les femmes sont si étranges!—Il se devait pourtant gâter à l'ingénuité de ce succès, et parlaient dépriser les avances dont il était l'objet, car c'est précisément le sexe frémin qui compose ce qu'on appelle le monde, et il n'est rien de plus de dire auquel on qui lui demandait comment il trouvait le monde d'Orau:

—Je ne pensais pas que ce fut le monde, si le demi-monde, pas même le quart de monde, mais le monde camelote.

Quelques personnes, et parmi elles les femmes que la définition d'Elie attaquait le plus, voulant s'exclure, ou se croyant exclues par le jugement porté par Montmaur, trouvèrent le trouver charmant. D'autres, au contraire, s'insurgèrent contre l'insolent.

Il y avait autant de l'opinion. Il se forma des coteries pour et contre lui, et finalement il sert, comme un chef de parti, — bonneur dont il se serait bien passé, sans doute, — des détractrices et ses admirateurs, sans que son indifférence superbe dégénérât en émoussoir.

Les femmes sont des êtres mystérieux que nous ne comprendrons guère plus qu'elles ne nous comprennent. Il se fait sans cesse dans leur jupons un travail secret dont le sens nous échappe. C'est ce qui fait probablement cause que les hardiesses colportés sur Elie, loin de lui nuire dans l'esprit de la veuve, lui firent du bien, au contraire.

Cette sage femme, si posée, si calme, fut surprise d'abord; ensuite elle se prenait que Montmaur devait être moins gai les Gra pas. Il leur faisait trop peur. Elles ne pouvaient le comprendre, et lui, certainement, les informait trop pour chercher à les rassurer, pour son compte. N'est-ce pas, d'ailleurs, le propre de toute supériorité d'attirer la haine des médiocrités jalouses et envieuses!

Et, qu'il fasse jour ou nuit, même chose. Si on le fait, on ne sait un mauvais moyen pour le rendre à l'aimer idées.

Peut-être exagérait-il? Peut être, cette Amérique, si mal traitée, si moquée, faisant les merveilles qu'il prétendait à la maison.

L'enfant franchit la porte du jardin avec la rapidité d'une bombe, se précipita tout essoufflée dans le salon, et commençait par s'emparer de la poupée, la couvrir de baisers en l'appelant des plus doux noms.

En présence de l'exaltation de sa fille, que la vue de ses jouets rendait presque folle de joie, les sermons de la veuve cédèrent à l'amour maternel, et il en fut plus question de rien.

Cependant, Mme Aguilar, elle, dormit peu pendant la nuit qui suivit la visite d'Elie. Les manières élégantes et simples du jeune homme, son langage choisi, son extérieur distingué, avaient produit sur elle une vive impression qu'elle ne s'avouait point encore.

Elle, assez régulièrement beau, était pâle, grand, mince. Il sentait la race comme un cheval de prix. Ses traits fins, sa tête blonde avaient de la noblesse. Ses yeux noirs, lorsqu'il était mâlt, lançaient des éclairs. Son front large et blanc, sans rides, contenait des pensées qu'il ne trahissait point. Nerveux à centupler un besoin des forces, on devinait en lui une énergie sérieuse et une audace à tout oser, tempérées dans moins par l'éducation et la science du monde.

Sa bouche fine, un peu dédaigneuse, indiquait sensé même, prenait souvent une expression singulièrement heureuse, presque méchante. Mais il savait assez dissimuler pour changer de nature cette expression qui surait mis en garde contre lui.

En somme, c'était un beau cavalier et un parfait gentilhomme.

Pendant son insomnie, Mme Aguilar se retraça à plusieurs reprises le portrait d'Elie, puisqu'elle était par dire contraire de cette pensée qui l'obsédait. Elle voulut la chasser, c'était un excellent moyen pour la rendre plus intense, il revenait et ne fut que vers le matin, plus fatiguée et irritée contre elle même, la pauvre femme parvint à goûter un peu de repos.

Quant à lui se réveiller, il ne lui restait d'Elie qu'un souvenir vague, mal défini, pénible, mêlé à celui de son insomnie.

Mais, dans la journée, elle songea trop à lui et s'en alarma.

—Que vient-il donc faire dans ma vie? disait-elle. Pourquoi renoncé-je, malgré moi, à cet homme, à qui rien ne prouve que le hasard m'a amené et qui ne reviendra peut-être jamais, à moins qu'il ne se croie obligé de me faire encore de rares visites, par pure politesse?

Lorsqu'une idée s'infiltre malgré nous dans notre cerveau, nonobstant les chasses que nous notre bon plaisir, elle y demeure, amis ou ennemie, y accomplit un mystérieux travail dont le sens nous échappe, dont nous sommes inconscients et que nous subissons tant qu'il lui plaît de demeurer.

La veuve en fit l'expérience. Elle eut beau se révolter, se contrariéter, s'attrister, la pensée d'Elie la hantait à la rendait mélancolique, sans qu'elle sût pourquoi. Elle en fut pour cela vexée et répétée à demi voix, comme poussée par une force supérieure:

—Elie de Montmaur! Quel singulier nom!

D'ailleurs, on s'entretenait de lui sans cesse dans l'ermitage du jardin Welfort. Rose ne la lassait pas de éloges sur le marquis, auquel tous en lui devait tant de bonheur. La petite Hélène, de son côté, accablait sa bonne de questions sur le mystérieux ami qui disposait en faveur de sa petite chose, et Rose lui répétait quelque fois:

—Pense donc, Hélène, un marquis! c'est que chose, ça.

Alors Hélène venait à sa mère et, secouant sa blonde chevelure, lui demandait avec impatience:

—Dis donc enfin, mère, de moi donc ce que c'est qu'un marquis!

—Va, ma fille, répondait tristement la veuve, c'est un homme comme un autre!

V.

L'intendant de Beaslerce voulut faire à son parent les honneurs de la ville d'Orad. Ils la parcourrent dans tous ses détails, qui n'intéressèrent nullement l'aristocrate de Montmaur, peu enthousiaste naturellement ou très blasé.

Il ne remarqua que des montées et les descentes dans cette cité si singulièrement bâtie pour le malheur des piétons et des chevaux.

Cependant, pour être agréable à l'intendant, force lui fut de faire quelques visites. On reçut dans l'aristocratie de l'endroit, chez le préfet, le général et les autres notabilités. Tout le monde lui dépitait et il ne plaît à personne.

D'abord, il est la malédiction de réponditaire dans la femme d'un haut fonctionnaire militaire de la province, une ancienne devoyère du Cirque. Les mariages de ce genre sont la cause de bien des expatriations dans la colonie. Le marquis connaissait l'histoire de la dame depuis l'alpha jusqu'à l'oméga. Et comme quelqu'un lui vantait son intrépidité d'amazone:

—Parbleu! répondit il, elle a intéressé les meilleurs cavaliers de France dans le temps où elle était l'émule de Rosalie.

Ces paroles imprudentes, provoquèrent par hautain de l'ancienne pensionnaire de Franconi, eurent un retentissement terrible.

Elles furent citées, commentées, répétées partout, et Montmaur acquit, sans le soupçonner, une célébrité complète au delà du pourtour des fortifications.

Une autre fois, il dit que le maire ressemblait à un buisseur de La Chaume. Le hasard voulut que ce fonctionnaire fût du département de l'Ile. Il n'en fut pas tant, dans une ville de province, pour prêter à rire et donner naissance à de ravageages inesmés. Or, les Algériens n'ont rien à envier, sous ce rapport, aux plus méfiants bourgs de France.

Un jour, un de ces êtres stupides comme il s'en rencontre partout, vantait à Montmaur, dans une réunion à la préfecture, les charmes de la ville du maire, grosse et grasse personne qui promettait de devenir, par la rondeur de sa taille, aussi puissante que Mlle George.

—Oui, répondit Elie, elle est aussi bouffie d'ouvrit que de visage.

Un rire matérialisé accueillit cette saillie, et quelques jeunes gens allèrent bien vite la colporter de salon en salon.

En quelques minutes, elle fit le tour du bal sabre que Montmaur, qui ne pensait plus à ce qu'il venait de dire, tout à coup se voyait le but de l'attention générale, rût à que l'attribuer.

Etait-il méchant? En vérité, c'est très difficile de l'affirmer. Il parlait peu, et jamais de lui, de sorte que quand il faisait absolument qu'il parle parole, il ne faisait que répéter une de ces idées sans se soucier de ceux qu'elle pourrait blesser, et, la chose dite, il l'oubliait aussitôt.

Mais les autres ne l'oubliaient point si ne lui tenaient pas compte de de ses observations balbutiées.

—Les paroles sont des flèches, dit Pythagore, qu'elles manquent ou atteignent leur but, une fois décochées on ne peut plus les ramener.

Or, Elie lançait les siennes comme des dards, et me s'inquiétait guère de l'effet qu'elles avaient pu produire.

Si peu que l'on soit du monde, ces échos nous reviennent toujours, surtout lorsqu'ils nous intéressent, et comme Montmaur, l'original marquis, était pour le moment le sujet ordinaire des conversations des salons d'Orad, on parla de lui et de sa jeune dame de Mme Aguilar, qui ne l'avait pas revu depuis sa première visite. On lui raconta ses bons mots, ses méchancetés, en y ajoutant une foule de commentaires. On le traita de dandin, de peste, de fléau, tout en lui reconnaissant de bonnes manières et des airs de grand seigneur.

Son insolence même le servait auprès des femmes. On prétend fait que, parmi les beauties à la mode, il était de bon goût de se compromettre légèrement pour lui—Les femmes sont si étranges!—Il se devait pourtant gâter à l'ingénuité de ce succès, et parlaient dépriser les avances dont il était l'objet, car c'est précisément le sexe féminin qui compose ce qu'on appelle le monde, et il n'est rien de plus de dire auquel ou qui lui demandait comment il trouvait le monde d'Orau:

—Je ne pensais pas que ce fut le monde, si le demi-monde, pas même le quart de monde, mais le monde camelote.

Quelques personnes, et parmi elles les femmes que la définition d'Elie attaquait le plus, voulant s'exclure, ou se croyant exclues par le jugement porté par Montmaur, trouvèrent le trouver charmant. D'autres, au contraire, s'insurgèrent contre l'insolent.

Il y avait autant de l'opinion. Il se forma des coteries pour et contre lui, et finalement il sert, comme un chef de parti, — bonneur dont il se serait bien passé, sans doute, — des détractrices et ses admirateurs, sans que son indifférence superbe dégénérât en émoussoir.

Les femmes sont des êtres mystérieux que nous ne comprendrons guère plus qu'elles ne nous comprennent. Il se fait sans cesse dans leur jupons un travail secret dont le sens nous échappe. C'est ce qui fait probablement cause que les hardiesses colportés sur Elie, loin de lui nuire dans l'esprit de la veuve, lui firent du bien, au contraire.

Cette sage femme, si posée, si calme, fut surprise d'abord; ensuite elle se prenait que Montmaur devait être moins gai les Gra pas. Il leur faisait trop peur. Elles ne pouvaient le comprendre, et lui, certainement, les informait trop pour chercher à les rassurer, pour son compte. N'est-ce pas, d'ailleurs, le

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 11 août 1869.

Le marché monétaire est dans l'état où la laisse un coupon de rente. La banque demande d'escomptes se maintient, mais les banquiers ont assez de capitaux pour répondre aux besoins de la plupart de leurs clients. Les billets de second ordre placent difficilement.

Le papier hypothécaire de second ordre est en demande et rapporte le plus élevé. Nous citons le billets de premier ordre accompagnés d'excellentes garanties collatérales et les billets de commerce de premier ordre, sans garanties collatérales: 1 à 1 1/2 par mois les billets de second ordre avec garanties collatérales et 1 1/2 à 1 3/4 les billets de second ordre sans garanties collatérales, les billets hypothécaires à 9 à 11 pour cent par an les billets No 1 et de premier ordre et 12 à 15 cent de second ordre.

Les change à 131 1/2 à 133 3/4 contre 135 1/2 à New-York et se fraient à 131 1/4 à 131 1/2. Les transactions comprennent $1000, $2000 et $2000 à 131 3/8, $1000, $2000, $3000, $5000 et $2000 à 131 1/2, $2000 à 131 3/8, $2000 à 131 3/4 $10,000. A l'option de l'acheteur, à soixante jours, 135 1/2, $20,000, l'option de l'acheteur, à soixante jours, à 135 3/4.—Dans l'argent, 2500 piastres mexicaines à 4 1/2 de prime sur l'or. Nous citons les demi piastres mexicaines à 130 à 130 1/2 et les piastres mexicaines à 3 1/2 à 3 3/4 de prime sur l'or.

Le change étranger n'a pas été très recherché, et la baisse de l'or dans Wall Street la fait tomber de 1/2 à 3/4 pour cent. Les traites de sterling embrassent 3,000 livres clear No 1 à 116 7/8, 1,000 livres dito à 117, 5,000 livre dito à 117 1/2 et 5,000 livres seulement No 1 à 117 1/2 à 117 3/4.—Dans le change sur France, 100,000 francs, en change de commerce No 1, à 5.16 3/4.—Le sterling peut être coté, nominalement, à 116 3/4 à 117 1/4 le comptant, No 1 clear et 118 à 118 1/2 le change de banque, le change sur France, à 5.18 3/4 à 5.17 1/2 le premier et 5.18 3/4 à 5.15 3/4 le second.

Dans le change américain, il n'y a guère en de variations. Les banques ont tiré sur New York au pair. Les vendeurs à $10,000 de banque, à vue, sur New York, à 1/4 d'escompte, $10,000, $15,000 et $25,000, en change de commerce, à 3/8, $10,000, à trente jours de vue, sur New York, à 1 1/2, et $2,000, à trente jours de vue, sur Boston, à 1 5/8.

Aucune vente de bonds ou d'actions n'a été enregistrée.

Les mandats de l'Etat ont été en demande et il s'est déclaré une baisse, mais la seule vente annoncée est de $16 de bons du Nord.

Il ne s'est pas vendu de mandats de la police métropolitaine.

Les billets de la ville ont été négligés. Ils sont cotés à 25 1/4 à 25 1/2 d'escompte. Les courtiers ont acheté à 26 à 26 1/2 et vendu à 25 à 25 1/2.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.

Mercredi soir, 11 août 1869.

COTON—Ventes de aujourd'hui ont embrassé 3312 balles, un grande partie low middling à 25 à 25 1/2. Une bonne partie de middling à 25 1/2 à 25 3/4 et quelques balles au prix plus élevé.—Le change de mains a 30 c. —Un petit lot de bon ordinaire a été vendu à 23 1/2 c. Nous apprenons que quelques ordres additionnels ont été reçus de Liverpool, mais ces commandes fixent de bas prix, prix basés sur les chiffres récemment accepités pour de faibles lots. Les cotons purs de fibres ronds avons continuellement entendu parler de ventes qui ont été faites pour des livraisons futures, mais aucun détail de ces transactions n'a été authentiquement rapporté. Nous avons cependant entendu dire que les ventes en question avaient embrassé un montant total d'environ 1,000 balles—pour novembre et décembre—la marchandise devant être livrée à 27 à 27 1/2 c pour le low middling. Le Forest Eagle a été expédié pour le Havre, il a à bord 1800 balles de coton.

ETAT DE COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1868, balles 3944
Reçu depuis notre dern. rapport. 320
Total 4264
Estimé par addition d'échantillonnage, &c. 9112
Estimé par addition d'échantillonnage, &c. 837754
Expédié aujourd'hui 1921
précédemment 837690
Stock en mains 1268

FRET—Le marché est à peu près entièrement inactif. Un navire à 646 pris pour Liverpool pour y porter de la farine à 3/8 3/4 le barril, et un autre pour l'Espagne pour y transporter du tabac moyennant 50 c le boucant.

Coton sur vapeurs pour New York 9/16. Do pour Boston et Philadelphie 3/4 la livre, farine pour New York 50 c le boucant, farine pour Philadelphie 40 à 50 c le barril.

Sucre Voilières—Farine pour Liverpool 3/, 3d, les autres taux sont nominaux.

SUCRE ET MELASSE—Il n'a pas été reçu de sucre de la Louisiane aujourd'hui. La seule transaction qui ait eu lieu a été la vente d'un lot de 70 boucants de première mains à des conditions privées. La melasse de la Louisiane se vend en magasin sejant comme à 45 et 71 c pour la prime et choix. Le sucre de raffinerie se vend à 15 à 15 1/2 c la livre dans clarité 10 à 4 16/16 pour brillant et 17 à 17 1/2 pour le sucre concassé et le sucre en poudre. Le sucre venant de raffineries se vend 60 à 80 c le gallon de la boutte à recette et $1 pour le gallon sevrp.

ARRIVAGES DE LA SEMAINE—Le steamer Mary Houston, de Louisville est arrivé ici depuis notre revue d'hier.

FRETS—Le marché est calme, mais ferme, le stock de l'article est faible et la superficie et la double extra sont rares. Il n'est rendu aujourd'hui 900 barriles de farine, dont 150 et 300 de trois extra à $9.50 le barril, 200 à $9.75, 50 d'extra de choix à $9.25 et 300 du à des conditions privées.

MAIS—Rare et en demande et prix fermes. Ventes aujourd'hui de 1000 sacs de maïs 150 différent à 90 c, 300 de mélange à $1.300 de blanc à $1 07 et 300 de à $1 07 1/2 le boisseau.

AVOINE—Le marché est calme et sans changement—300 sacs vendus à 60 c le boisseau.

SON—Est calme, mais ferme. 300 et 300 sacs vendus à $1 les cent livres.

POIN—Rare et en demande. 100 balles de foin de l'Est se sont vendues à $30 et 100 de prime de l'Ouest, en lots à $30 à $30 le tonneau.

SAINDOUX—Le marché au saindoux est très ferme et le stock en main faible. L'article en demande est cotée à 19 1/4 pour le saindoux fait à la chaudière et à la vapeur et le raffiné 20 à 20 1/4; en barillets 22 à 23 c la livre.

PORC—Paraît éprouver une demande mal leure et les prix sont fermes. Il a été vendu hier soir, mais on ne l'avait pas rapporté 441 barils mess, comprenant 100, 100 et 141 barils à $35 50 et 100 à $35 75 le baril.

BACON—Le bacon continue à éprouver une bonne demande à 22 à 25 c la livre de jambons cures au sucre et 20 à 21 c pour le jambon cuire au sucre et souvert. 40 fermes jambons cures au sucre—Savoir fermes—vendus à des conditions privées. 10 barriques d'épaules vendues à 17 c la livre. 15 barriques d'épaules en sel—Savoir fermes—à 16 1/2 c la livre. Les épaules et les côtes sont plus fermes. Les épaules se vendent actuellement en détail 16 à 16 1/2 c la livre et pour les côtes clear ribbed et 19 à 20 c pour les côtes dénoncé.

BREAKFAST BACON—L'article commande 22 à — c la livre de l'article du Nord et de l'Ouest.

VIANDE SALÉE A SEC—Les épaules se vendent en détail 15 à 16 c la livre. Rare. 5 barriques d'épaules vendues à des conditions privées. Détail à 15 à 16 c la livre.

FARINE DE MAIS—Rare et en bonne demande. 100 barils, de savoir fermes, vendu à des conditions privées et 50 de sur les lieux à $6 le baril.

TABAC MANUFACTURÉ—800 caisses de medium vendues à 65 c la livre.

CHARBONS DE BOIS—Le marché manque de fixité, les 12 sacs se vendent par placement à 2 16 à 16 c la livre, les 14 oz à 18 à 18 1/2 c les full weight 21 1/2 à 22 c la livre.

MANDRES DE PORC FRAIS FUMÉ—Livrables en bonne condition, se vendent à 6 1/4 à 6 3/4 la livre, suivant quantité.

Bacons—Le marché continue à être inactif quant au commerce en gros. Le livre de choix de l'Ouest se vend à 24 à 26 c la livre et l'inférieur 20 à 22 c, le jambon 22 c, comme à bord du Nord 30 à 32 c la livre.

FROMAGE—Dans l'article il ne se fait une des affaires en détail à 16 à 18 c pour le bon factory à la mode et 21 à 22 pour le fromage crème.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 12 août 1869.

Arrivées, hier—316 bœufs du Texas, 417 veaux et veaux d'un an.

Vendu—308 bœufs du Texas, 332 veaux et veaux d'un an.

A vendre—582 bœufs du Texas, 511 veaux et veaux d'un an, 45 cochons, 305 moutons, 21 vaches à lait.

Bœufs du Texas, de choix, nourris au maïs, par liv. net	— a —	00
do do 2de qlt., par tête	— a —	00
Bœufs du Texas, 1re qlt., par tête.	35,00 a	45,00
Bœufs du Texas, 2de qlt., par tête	25,00 a	30,00
Bœufs du Texas, 3me qlt., par tête	19,00 a	20,00
Cochons par liv., net	0,9 a	0,11
Cochons (Stock) par tête gr.	7,50 a	9,25
Moutons 1re qlt., par tête	4,00 a	5,00
Moutons 2de qlt., par tête	3,00 a	3,50
Moutons 3me qlt., par tête	0 00 a	0,00
Vaches à lait, de choix, par tête..	80,00 a	100,00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête.	50,00 a	80,00
Veaux, par tête	8,50 a	12,00
Gros veaux, par tête	9,00 a	12,00
Chèvres par tête	1,50 a	4,00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Jeudi matin, 12 août 1869.

Le temps, hier, était des plus agréables, nous avons eu une bonne brise du Sud-Est, toute la journée; aussi remarquait-on beaucoup de promenades sur le lac, dans l'après-midi. Quant au mouvement commercial, il a été à peu près nul. Nous n'avons à remarquer que deux arrivages. Les bateaux en partance ont obtenu quelque fret pour les planteurs.

Hier, tous les bateaux à vapeur du port avaient arboré leur pavillon à mi-mât parce que pour la mémoire du maître d'équipage Pat Murphy, tué par le capitaine Walker dans une difficulté survenue entre eux.

Sont arrivés hier: le Hunter et le Myrtle, tous les deux de la paroisse Plaquemine; le Mary Houston, de Louisville.

Sont partis hier: La Welcome, pour la paroisse d'Ouest-Baton-Rouge; l'Annie Wagley, pour les Opelousas; le Lizzie Hopkins, pour la rivière Ouachita; le Lotus No 3 et le Lulu pour la Rivière Rouge.

Parmi les bateaux qui doivent partir aujourd'hui nous mentionnerons le steamer à hélice Hunter, lequel fait le service de la paroisse Plaquemines jusqu'à la station Ronquille, laissant la Nile-Orléans tous les lundis et jeudis, à 10 heures du matin. M. A. P. Jeanfreau en est le capitaine; il a pour assistant M. John Taylor. Ces deux officiers sont fort avantageusement connus des habitants de Plaquemines.

Nous apprenons que les commandants des voyageurs et des expéditeurs sur le beau bateau le Myrtle, capt. W. H. Brooks, lequel fait trois voyages par semaine entre la Nile-Orléans et la paroisse Plaquemine. Il part de la Nouvelle-Orléans tous les jeudis et mardis, à midi, et tous les samedis, à 4 heures du soir. Ce bateau prend du fret et des passagers pour le Fort Jackson et tous les débarcadères intermédiaires. M. Leo Bayhi est chargé de l'administration intérieure.

Nous engageons les expéditeurs ainsi que les voyageurs de la côte jusqu'à Donaldsonville, et ceux du bayou Lafourche, à se servir de ces nouveaux bateaux, le Right Way, qui prend la place de Rose Franklin, partira de